

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Albert Volken

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 99-100

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# NOS MORTS

M. ALBERT VOLKEN

Dans la nuit du lundi 27 octobre 1958, un malheureux accident, sur la route entre Rarogne et Viège, a causé la mort de M. Albert Volken, ingénieur-agronome, de Grengiols, dont les qualités de bonté foncière et d'amitié fidèle étaient appréciées de tous ceux qui le connaissaient.

Albert était né à Grengiols, en avril 1918, au foyer de M. Adolphe Volken et de Madame Maria Volken, née Amherd, foyer déjà peuplé de dix enfants. Elevé dans ce milieu profondément chrétien, il fut admis par le curé Grégoire Mathier, en avril 1926, à faire sa première confession et sa première communion.

Cinq ans durant, il suivit les classes primaires de son village natal, où enseignait alors un maître inoubliable, le regretté Auxilius Imhof ; durant ces années, Albert fut constamment premier de classe. Puis, suivant l'exemple de son frère Grégoire et de plusieurs jeunes du vieux bourg, il se rendit à Saint-Maurice, à l'Institut Lavigerie, pensant se consacrer à la vie missionnaire des Pères Blancs. Albert fit donc ses études littéraires, soit à l'Institut Lavigerie, soit à l'école que les Pères Blancs ont créée à Widnau pour les élèves de Suisse allemande. C'est cependant à Saint-Maurice qu'il revint terminer sa formation classique. Son frère Grégoire, de deux ans son aîné, avait suivi au Collège abbatial les cours de Philosophie et de Physique, de 1934 à 1936 ; Albert le suit à deux ans de distance dans les mêmes cours qu'il termine, comme son aîné, par la Maturité. Mais Albert va changer d'orientation, car, après réflexion, il ne se croit pas appelé à une vocation sacerdotale. Que fera-t-il ? Sa Maturité en poche, il part en Angleterre. Bientôt, les obligations militaires et la seconde guerre mondiale le ramènent en Suisse, où il doit faire de longues périodes de service actif, dans l'artillerie, et devient un caporal très aimé de ses hommes. Par la

suite, il se rend à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich et y conquiert son diplôme d'ingénieur-agronome.

Après avoir collaboré avec diverses entreprises, M. Albert Volken entre au service du Canton du Valais, dans le Département des Travaux publics, où il ne tarde pas à se faire apprécier par son travail et sa courtoisie dans l'inspection des routes. Le jour même où la mort devait venir le prendre de façon si brutale, il avait encore inspecté avec un collègue l'avancement réjouissant des travaux de routes et de galeries à Loèche-les-Bains, et c'est en regagnant la vieille maison familiale de Grengiols, où il habitait, qu'il fit rencontre avec l'Au-delà. Lui qui aimait tant parcourir les chemins de sa patrie et particulièrement les sentiers alpestres, il a achevé son terrestre voyage...

Ses maîtres et ses condisciples auront une pensée pieuse pour le regretté défunt, et ils prient sa famille, particulièrement sa vénérable mère, d'agréer leurs sincères condoléances.